

Une lutte à finir contre la « faim insoupçonnée »

1997-12-08

info@idrc.ca

. Pour aussi peu que 0,10 \$

Quelques cents par personne et par mois, voilà tout ce qu'il faudrait pour en finir avec la malnutrition par carence en micronutriments. Une pièce de dix cents suffit en effet pour enrichir le sel d'iode ou la farine de fer, permettant ainsi de répondre aux besoins d'une personne pendant une année entière. Or, si les solutions sont si facilement accessibles, abordables et faisables, pourquoi des milliards de personnes continuent-elles à souffrir?

À la différence de la faim qui tenaille, la malnutrition par carence en micronutriments est insidieuse. Les symptômes extérieurs sont peu nombreux, même parmi les personnes affectées. Il aura donc fallu des années de recherche tenace et d'action sociale pour éveiller l'attention des dirigeants politiques et des spécialistes de la santé et du développement sur les coûts sociaux et économiques de cette faim insidieuse.

Dès 1980, une étude du CRDI menée dans la République démocratique du Congo (ex-Zaïre) confirmait que le manioc, un aliment essentiel pour 300 millions de personnes, peut accélérer le goitre chez les populations qui ne bénéficient pas d'un apport suffisant d'iode. Des projets lancés dans plusieurs pays du Sud dont l'Argentine, l'Éthiopie et le Ghana ont mis en lumière le rôle du fer et de la vitamine A dans les causes de maladie et de mortalité, chez les femmes et les enfants en particulier.

Le Canada a joué un rôle de leader en traduisant les preuves scientifiques en actions politiques. Il a coprésidé le Sommet mondial de l'enfance en 1990 ; un an plus tard, il accueillait à Montréal la Conférence sur la faim insoupçonnée ; le Canada a été le premier à injecter de l'argent frais -- 5 millions de dollars -- en faveur de l'élimination des carences en micronutriments. En 1992, ce contexte favorable conduisait à la naissance de l'Initiative pour les micronutriments (IM) dont le mandat est de piloter l'effort mondial d'enrichissement alimentaire.

Les architectes de l'IM ont choisi le CRDI comme siège de leur secrétariat international. Outre son expérience dans la recherche connexe aux micronutriments, le Centre avait en effet maintenu ses contacts avec le milieu scientifique, non gouvernemental et politique ainsi qu'avec la famille des donateurs. Ces organismes doivent aider l'IM à concevoir des solutions adaptées aux circonstances particulières de chaque pays et de chaque région en développement. Le personnel scientifique et administratif du CRDI, ses spécialistes des systèmes d'information et ses conseillers juridiques seront un soutien essentiel pour l'IM. L'Initiative doit concentrer ses activités dans les secteurs suivants : l'élimination des maladies de carences en iode, l'élimination de l'avitaminose A et la réduction d'un tiers de l'anémie ferriprive par rapport aux niveaux de 1990. Tous ces objectifs devant être atteints d'ici à l'an 2000 !

L'approche de l'IM

L'IM privilégie une orientation qui cible à la fois les ménages et les politiques. L'Initiative associe la recherche à l'action militante et aux efforts coopératifs. Elle s'appuie pour cela sur quatre stratégies que les chercheurs estiment efficaces et abordables.

L'amélioration du régime Des millions de villageois africains dont le régime alimentaire contient trop peu de fer, de vitamine A et de zinc peuvent bénéficier des stratégies d'amélioration diététique axées sur les habitudes alimentaires. Un projet financé par l'IM au Malawi accroît les quantités de fer et de zinc extraites de graines locales par trempage, germination et fermentation. Le projet bénéficiera tout spécialement aux collectivités qui n'ont pas accès aux aliments transformés et ont très peu de chances d'obtenir des aliments enrichis (excepté du sel iodé).

Les aliments essentiels enrichis Un article récent du Globe and Mail intitulé « Iodine Deficiency all but Beaten » notait que, dans un grand nombre de pays, 60 à 80 % du sel de cuisine contient désormais de l'iode. L'UNICEF avait déjà confirmé que, depuis 1990, près de 1,5 milliard de personnes ont commencé à consommer du sel iodé pour la première fois, ce qui a eu pour effet de protéger, chaque année, 12 millions d'enfants en bas âge contre la déficience mentale.

Les efforts pour réduire les effets largement répandus de la carence en fer se révèlent plus ardues. Toutefois, les projets financés par l'IM soutiennent les efforts de plusieurs pays d'Amérique latine et du Moyen-Orient pour qu'ils enrichissent leur farine de fer. Avec l'aide de l'IM et du CRDI, les scientifiques de l'Université de Toronto ont réussi à enrichir du sel à la fois d'iode et de fer, surmontant ainsi un obstacle qui a tenu les scientifiques en échec pendant plus deux décennies. Des chercheurs ghanéens mettent à l'essai l'efficacité de ce nouveau sel. Il ne restera plus qu'à faire connaître la « recette » aux autres pays concernés.

L'IM encourage également le secteur privé à s'engager dans la campagne d'enrichissement alimentaire. Des rencontres régionales avec des représentants de l'industrie et du secteur public ont sensibilisé les uns et les autres. On reconnaît davantage aujourd'hui la valeur ajoutée des aliments fortifiés. L'IM assure le suivi des échanges de vues avec des centaines de présidents d'entreprises et autres dirigeants de l'industrie de transformation alimentaire en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient. Les gouvernements envisagent sérieusement, sur tous les continents, d'adopter les aliments essentiels enrichis ou les aliments transformés pour procurer des micronutriments au plus grand nombre de citoyens.

La supplémentation Mais, dans cet éventail de propositions, l'enrichissement des aliments ne suffit pas pour répondre aux besoins de certains groupes plus vulnérables comme les enfants en bas âge et les femmes enceintes. On satisfera mieux leurs besoins additionnels, en fer et en vitamine A en particulier, par l'utilisation de suppléments. Déjà, des capsules contenant de hautes doses de vitamine A ont eu un effet mesurable dans la prévention de l'avitaminose A dans les pays du Sud. Grâce au soutien apporté par l'IM à l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), les enfants d'au moins dix pays recevront des suppléments de vitamine A conjointement avec leur programme d'immunisation ; les mères recevront aussi un tel supplément immédiatement après l'accouchement.

L'IM s'est aussi associée à la préparation d'une réunion d'experts de l'OMS. Ceux-ci ont recommandé des moyens pour que les femmes puissent absorber de manière sûre des suppléments de vitamine A durant la grossesse mais aussi après. L'IM appuie en outre la conception de nouveaux modèles d'administration de suppléments de fer plus efficaces.

Les mesures de santé publique Des mesures de santé publique peuvent prévenir les situations -- par exemple les infections parasitaires -- qui contribuent souvent aux carences en micronutriments. Une étude éthiopienne indique que les efforts déployés pour réduire la carence en fer doivent également porter sur la lutte contre le paludisme. Des essais soutenus par un consortium de donateurs, dont le CRDI, ont trouvé un moyen efficace d'empêcher les anophèles, moustiques vecteurs du paludisme, de piquer leurs victimes : de simples moustiquaires imprégnées d'un

insecticide non toxique peuvent ainsi sauver la vie de 500 000 enfants qui meurent chaque année des suites, directes ou indirectes, du paludisme.

Au coeur d'un effort mondial

L'IM, qui n'existe que depuis cinq ans, est au centre d'un effort mondial pour éliminer la malnutrition par les micronutriments. Une enquête menée par James Levinson, un nutritionniste réputé de l'Université Tufts, auprès des organisations oeuvrant dans le secteur de la santé et de la nutrition a classé l'IM au deuxième rang parmi les 27 meilleures institutions, juste après l'UNICEF.

Les gouvernements du Sud recherchent l'aide de l'IM pour que l'enrichissement alimentaire devienne la norme sur leur territoire. Les dirigeants industriels apprécient au plus haut point le rôle non partisan de l'Initiative dans l'élaboration de directives et de normes techniques utiles à la production d'aliments enrichis. Les professionnels de la santé et les ONG qui se dévouent dans le domaine de l'éducation sanitaire utilisent les fonds et les données de l'IM pour réaliser leurs programmes.

Des organisations internationales ont fait appel à l'IM pour les aider à planifier et à mettre en oeuvre des interventions axées sur les micronutriments. Grâce à son initiative mondiale en faveur de la vitaminisation, l'IM a secondé l'UNICEF pour mener à bien des programmes dans vingt pays du Sud. La Banque mondiale a confirmé publiquement son appui à l'IM en raison de « son rôle catalyseur, auprès des donateurs et de l'industrie alimentaire, d'une intervention toujours plus efficace dans les pays affectés ».

À la demande de la Banque mondiale et du gouvernement de l'Inde, l'IM apporte son concours à l'élaboration d'un plan d'enrichissement. Le projet s'inscrit dans une grande offensive en Asie du Sud pour aider le Bangladesh, l'Inde, le Népal et le Pakistan à en démordre avec la faim insoupçonnée. Plus d'un milliard de personnes pourraient en tirer avantage.

En regroupant ces différents intervenants autour de la table, l'IM contribue à réunir la masse critique nécessaire pour que l'opinion publique, les outils politiques et les stimulants économiques servent ses objectifs. Un large consensus parmi toutes les partenaires sociaux et économiques reste vital pour que les programmes d'élimination des carences se poursuivent. Pour y parvenir, il faut associer à cette action les gens ordinaires. La mission de l'IM arrivera à son terme lorsque les populations seront disposées à consommer des quantités appropriées d'aliments sains, y compris les produits enrichis de micronutriments.

L'ultime ambition de l'IM serait de réussir sa croisade au point de ne plus être nécessaire. Chacune de ses victoires la rapproche un peu plus de ce but.